

2000 brigades de la police religieuse supplémentaires en Iran contre les femmes qui virent leur hijab

écrit par Jack | 10 juin 2019



En complément de l'article de "Résistance Républicaine" sur la situation des femmes en Iran:

<http://resistancerepublicaine.com/2019/06/10/teheran-un-simple-sms-de-votre-voisin-et-vous-serez-en-prison-juge-pour-occidentalisme/>

Voici une traduction de Jack :

« Le voile marque délibérément les femmes en tant que propriété privée et restreinte, des non-personnes. Le voile distingue les femmes des hommes et du monde ; il les retient, les confine, les prépare à la docilité ». Ayaan Hirsi Ali.

L'Iran vient de mettre en place 2 000 nouvelles unités de police religieuses en réaction à ce que les dirigeants

appellent un « *défi croissant* » au port obligatoire du hijab.

Ces unités, dites « *groupes de résistance comme réponse verbale et pratique contre les femmes atteintes d'anti-hijab* », ont été lancées récemment dans la province de Gilan, dans le nord du pays, dans le cadre d'un projet pilote.

Elles se composent de six femmes qui ont le pouvoir d'arrêter et de détenir celles qui, à leur avis, bafouent les lois strictes du pays en matière de voile.

Cette décision intervient alors que de plus en plus de femmes et jeunes filles courageuses en République islamique d'Iran enlèvent leur voile en public ; des centaines d'entre elles ont été arrêtées, accusées de protester contre la loi.

Que disent donc les lois islamiques strictes de l'Iran à ce propos, selon le Ministère des affaires étrangères de ce pays :

« *L'Iran est un pays musulman où la loi islamique est strictement appliquée. Vous devez respecter les traditions, les coutumes, les lois et les religions locales à tout moment et être conscients de vos actions pour vous assurer qu'elles ne soient pas offensantes, en particulier pendant le mois sacré du Ramadan ou si vous avez l'intention de visiter des zones religieuses. Il est interdit de manger, de boire ou de fumer en public pendant les jours du ramadan* ».

« *Les codes de comportement et d'habillement islamiques sont strictement appliqués. Dans tout lieu public, les femmes doivent se couvrir la tête avec un foulard, porter un pantalon (ou une jupe longue) et une tunique ou un manteau à manches longues pouvant atteindre la mi-cuisse ou le genou. Les hommes doivent porter des pantalons et des chemises à manches longues* ».

« Des exigences vestimentaires supplémentaires sont requises sur certains sites religieux. On peut demander aux femmes de revêtir un tchador (un vêtement qui couvre tout le corps sauf le visage) avant d'y entrer ».

Une campagne menée par des militants des droits de l'homme appelée « *Le mercredi blanc* », encourageant les femmes à porter un simple foulard blanc et à se défaire de leur hijab, a également été largement suivie, au grand dam des religieux conservateurs.

Bien que l'Iran ait mis en place diverses formes de « *police de la moralité* » depuis la Révolution islamique de 1979, la décision d'en augmenter le nombre et de créer des brigades féminines est un signe de la plus grande sévérité des autorités.

Mohammad Abdulahpour, commandant de l'unité des gardiens de la révolution de la province de Gilan, a déclaré que la survie de la révolution islamique dépendait de l'application intégrale des traditions islamiques et que « *la question du hijab n'est pas une affaire simple, mais plutôt un problème politique et de sécurité grave pour notre pays* ». « *L'ennemi investit énormément dans la transformation de la culture de notre pays afin d'imposer un mode de vie occidental* », a déclaré Mohammad Abdulahpour à l'agence de presse locale Tasnim.

Le dignitaire religieux Rasoul Falahati, représentant du guide suprême de la province, l'ayatollah Khamenei, a condamné les femmes qui défient le hijab comme une insulte à la République islamique.

« Nous ne souhaitons pas montrer une image violente de notre religion, mais les modèles et les promoteurs de modes viles défient non seulement le hijab », a-t-il déclaré, « et de nos jours, ces promoteurs apparaissent presque nus dans nos rues ».

La police iranienne a en outre récemment installé des caméras

spéciales sur des routes du pays pour prendre des photos de ces conductrices qui retirent leur hijab une fois qu'elles ont quitté les centres-villes.

Les défenseurs des droits des femmes à travers le pays ont rejoint un mouvement de protestation sans précédent contre les lois sur le voile en Iran.

Des femmes ont commencé à descendre dans la rue l'année dernière en agitant silencieusement leur hijab au bout d'un bâton.

En réponse, elles ont subi une réaction violente de la part des autorités, ont été victimes d'agressions violentes, d'arrestations et de tortures.

Certaines ont été emprisonnées à la suite de ce que des groupes de défense des droits de l'homme ont appelé des procès inéquitables.

Nasrin Sotoudeh, éminente avocate des droits de l'homme, a été condamnée à sept ans de prison, en mai dernier, après avoir défendu ces femmes.

Le Président Hassan Rouhani et l'Ayatollah Khamenei soutiennent une attitude plus modérée à l'égard des femmes qui n'observent pas le code vestimentaire rigoureux, alors que les opposants à un tel assouplissement dominent toujours les forces de sécurité et le système judiciaire iraniens.

Une étude récente du parlement iranien a montré que près de 70 % de la population féminine souhaiterait voir l'assouplissement des lois sur le port obligatoire du hijab, tandis que 30 % l'accepte comme faisant partie de la culture nationale.

<https://www.telegraph.co.uk/news/2019/06/07/iran-introduces-2000-new-morality-police-units-response-womens/>

Traduit par Jack pour "Résistance Républicaine".

Note de Jack.

Qu'en est-il des mouvements féministes en France ?

Depuis 2003 et « l'affaire du foulard » (deux lycéennes se sont fait exclure de leur lycée en Seine Saint-Denis, France), le paysage féministe français s'est transformé, divisé entre trois tendances bien marquées :

- recentrage sur la question de la laïcité républicaine,
- préservation de l'héritage historique du féminisme,
- et positionnement contre les exclusions scolaires et en posant les questions transversales du continuum colonial et des discriminations racistes et islamophobes.

<http://www.genreenaction.net/Les-recompositions-politiques-du-mouvement.html>